



PERSPECTIVAS
REVISTA DO PROGRAMA DE PÓS-GRADUAÇÃO EM FILOSOFIA
DA UNIVERSIDADE FEDERAL DO TOCANTINS

VOL. 9, Nº 1, 2024, P. 296-306
ISSN: 2448-2390

Dieu, c'est-à-dire la matière. La révolution matérialiste de Catherine Malabou

**Deus, ou seja, a matéria.
A revolução materialista de Catherine Malabou**

**God, i.e., Matter.
Catherine Malabou's Materialist Revolution**

DOI: 10.20873-rpvn9v1-14

Patrick Llored
E-mail: lloredpatrick@neuf.fr

Résumé

L'objectif principal de ce court article est de mettre en lumière les raisons de la re-matérialisation de la pensée, en particulier celle de Catherine Malabou. La conséquence principale de ce processus est une conjonction irréfléchie qui fusionne philosophie et biologie, donnant naissance à ce que l'auteur appelle la "philosophie biologique". Mais ce n'est pas tout. Re-matérialiser, c'est aussi réinterpréter, récupérer, guérir ce que la philosophie n'a pas su penser, et c'est ainsi qu'émerge même une nouvelle forme de théologie : une théologie matérialiste.

Mots clés

Re-matérialisation. Malabou. Derrida. Hegel. Plasticité. Épigénétique.

Resumo

Este breve artigo tem como objetivo principal trazer a luz o motivo da re-materialização de um pensamento, sobretudo aquele de Catherine Malabou. Este processo há como consequência principal uma conjunção impensada que funde filosofia e biologia, dando origem ao que autor chama de "filosofia biológica". Mas não é tudo. Re-materializar quer dizer também reinterpretar, recuperar, curar o que a filosofia não foi capaz de pensar e desta forma até mesmo uma nova forma de teologia emerge: uma teologia materialista.

Palavras-chaves

Re-materialização. Malabou. Derrida. Hegel. Plasticidade. Epigenética.

Abstract

This brief article aims to bring to light the reason for the re-materialization of a thought, especially that of Catherine Malabou. This process has as its main consequence a unthought conjunction that merges philosophy and biology, giving rise to what author calls "biological philosophy". But that's not all. Re-materializing also means reinterpreting, recovering, healing what philosophy has not been able to be thought and thus even a new form of theology emerges: a materialistic theology.

Keywords

Re-materialization. Malabou. Derrida. Hegel. Plasticity. Epigenetics.

En quoi consiste la révolution philosophique de Catherine Malabou ? Pour le dire le plus simplement et radicalement du monde, elle consiste à « re-matérialiser » la pensée en général et la philosophie en particulier, à savoir faire un acte très rare dans la pensée : faire en sorte que le philosophique et le biologique se confondent, fusionnent, ne fasse plus qu'un et ce pour donner lieu à quelque chose d'inédit et de nouveau dans la philosophie : une « philosophie biologique ». Cette « philosophie biologique » ne doit surtout pas être confondue avec une philosophie des sciences biologiques, encore moins avec une épistémologie, mais bien plutôt une philosophie qui soit en mesure de mettre en son centre la vie, la vie biologique, le vivant, tous les vivants sans exception, dans leur matérialité la plus radicale. Toute la question revient à se demander quelles sont les opérations intellectuelles qui sont effectuées par Catherine Malabou pour réaliser son projet de «re-matérialisation » de la pensée. Je pense qu'il existe trois opérations essentielles d'une grande radicalité à l'origine même du travail philosophique de la philosophe matérialiste qu'elle incarne.

La première opération va consister pour elle à lire et interpréter toute la tradition philosophique occidentale à travers le prisme du matérialisme radical de la philosophe et ce depuis les penseurs antiques jusqu'aux penseurs modernes et contemporains sans exception. C'est la raison pour laquelle il n'y a aucun doute à parler de « l'herméneutique matérialiste » de Malabou qui va lui permettre de mettre en lumière rien de moins qu'une nouvelle

interprétation et une nouvelle lecture de la pensée occidentale. Il y a une « herméneutique matérialiste » chez Catherine Malabou qui n'a pour le moment été mise en lumière par personne. Cette « herméneutique matérialiste » vise à dépasser la stupide opposition entre le sens et la matière pour faire de la matière la condition du sens et du sens la conséquence physique de la matière. Une telle « herméneutique matérialiste » a permis à Malabou de proposer une nouvelle histoire de la pensée occidentale en lien étroit avec tous les penseurs qui ont voulu comprendre comment la matière produit du sens c'est-à-dire de l'histoire : Kant, Hegel, Freud et Derrida. La tâche que nous assigne Malabou avec cette inédite histoire de la philosophie à même de produire les conditions d'une nouvelle histoire, reste inédite et mériterait que nous soyons capables de lui consacrer un véritable travail de recherche qui va bien au-delà de la simple histoire de la philosophie.

La deuxième opération intellectuelle entreprise par la philosophe qu'est Malabou est encore plus radicale au fond : il s'agit d'extraire de la tradition philosophique occidentale des concepts entièrement nouveaux qui soient en mesure de réunir une double dimension inséparable et faite tout autant dans leur contenu de philosophique que de biologique et ce jusqu'à « rematérialiser » des concepts métaphysiques qui apparemment n'avaient rien ou presque rien de biologique : le meilleur exemple étant, sans l'ombre d'un doute, le concept d'« épigénèse » tel qu'il existe chez Kant. La méthode de Malabou consiste dans ce cas précis à mettre en relation le concept kantien d'épigénèse avec le concept biologique d'épigénétique, tel qu'il apparaît dans la biologie moderne, mouvement philosophique toujours effectué à partir de cette absolue inséparabilité chez Malabou entre le philosophique et le biologique. La conséquence majeure de ce geste philosophique radicale et de grande envergure est de donner à la rationalité une dimension biologique, inscrite dans la matière vivante contenue par le corps. Dit autrement, la rationalité ne peut se comprendre en dehors de cette appartenance épigénétique. La raison doit s'expliquer selon les lois de l'épigénétique et tout ce qu'elles impliquent tant du côté de la pensée, de l'histoire, de la science que de la politique.

Ce geste a permis à Malabou de proposer de nouvelles interprétations de deux philosophies majeures de l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine : celles de

Hegel et Derrida qui sont les deux principaux interlocuteurs de Malabou en réalité. On peut dire, pour préciser la radicalité de ce geste, que tant Hegel que Derrida ont été « rematérialisés » ou bien encore « biologisés » ou bien encore « épigénéisés » jusqu'à permettre des lectures inédites et subversives de ce deux géants de la pensée occidentale. Nous ne pouvons plus les comprendre sérieusement c'est-à-dire réellement sans prendre en compte les nouvelles lectures que Malabou en fait. Si l'on prend le cas emblématique de Hegel, on peut affirmer que la conséquence de la nouvelle interprétation opérée par Malabou consiste à avoir identifié chez lui le concept si important de plasticité, concept de plasticité qui a été totalement ignoré par les lecteurs de Hegel et qui conduit Malabou à en faire le concept central de toute la pensée hegelienne, sans lequel on ne peut pas comprendre la philosophie de Hegel. Il convient donc de souligner que ce geste philosophique radicale chez Malabou fait apparaître chez Hegel un concept « nouveau », inédit, nous aimerions dire un concept « sain ». Qu'est-ce qu'un concept « sain » chez Malabou ? C'est très exactement un concept qui n'est plus porteur de pathologie, qui a su dépasser la maladie, qui a été capable de faire une sorte d'auto-guérison car il a été capable de guérir de cette pathologie que Malabou identifie explicitement à la tradition métaphysique, pensée comme porteuse de maladie. C'est ce que défend Malabou dans l'un de ses livres les plus autobiographiques, *Changer de différence*, où elle explicite les enjeux de sa pensée du côté du féminisme :

La plasticité peut-elle permettre à la philosophie, depuis cette scène, de guérir et de la métaphysique et du son de son glas ? (MALABOU, 2009, p. 86).

Que veut dire que la plasticité doit permettre à la métaphysique de guérir de la métaphysique ? Que veut dire que la plasticité doit permettre également à la philosophie de guérir du « son de son glas » ? Qui est visé par Malabou dans cette double critique ? Pourquoi Malabou s'en prend-elle à la fois et en même temps tout autant à la tradition métaphysique et à la déconstruction qui a voulu rompre d'une certaine manière avec la métaphysique ? Nous sommes ici au cœur de la pensée critique de Malabou et de sa complexité.

L'important est de comprendre pourquoi Malabou parle de guérison, de soin, de cure. De quoi au fond devons-nous guérir ? De quoi au fond devons-nous nous guérir ? Il s'agit de questions très radicales que pose ici Malabou mais c'est à travers cette radicalité philosophique que se réalise la révolution philosophique de Malabou. Nous allons tenter de répondre à ces questions inédites dans l'histoire de la pensée occidentale en insistant sur l'idée de soin. Nous devons nous guérir en même temps et avec la même force tout autant de la métaphysique que de la déconstruction de la métaphysique si nous voulons réellement penser et comprendre le monde. Pourquoi ? Précisément parce ces deux mouvements philosophiques, ces deux histoires de la pensée, la métaphysique et la déconstruction donc, si elles nous ont permis de penser ce que Malabou nomme les « blessures » ainsi que la « guérison », elles ont pensé, tant l'une que l'autre de manière fautive, erronée, inadéquate : chez Hegel, par exemple, Malabou a opéré une « cure philosophique », c'est-à-dire une « saignée » en faisant de Hegel une lecture biologique radicale, matérialiste en un sens nouveau du concept et de l'idée de matérialisme : un néo-matérialisme centré autour de l'idée de plasticité.

Cela veut dire qu'avec Malabou la plasticité « guérie », « soignée » acquiert une dimension nouvelle, à savoir profondément biologique du côté du corps et de l'organe qui lui sert d'instrument. Mais elle fait de même avec Derrida en transformant totalement la compréhension de la déconstruction derridienne du côté d'une biologisation radicale, d'une matérialisation et d'une incarnation qui ne se sépare jamais du corps et de la question du corps. Un nouveau Derrida apparaît, que personne n'avait encore lu, totalement « guéri » et qu'il nous fait comprendre à travers une « biologisation » de la déconstruction qui laisse apparaître un nouveau Derrida, un Derrida inédit car totalement libéré de sa propre déconstruction, c'est-à-dire, en fait pour Malabou, soignée de sa fascination philosophique pour la première déconstruction de l'histoire de la métaphysique : la déconstruction de Heidegger.

Enfin, il existe une troisième opération que permet de faire vivre à Malabou la plasticité puisque sa grande question est celle de la vie et du vivant : une machine à produire des « dieux matériels ». Que sont ces « dieux matériels » ? Qui sont ces « dieux matériels » ? Ils sont faits de

matière biologique. Il s'agit ici d'une référence explicite à Bergson, mais là aussi un Bergson soumis à la plasticité, lorsqu'il écrit :

A elle [l'humanité] de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusqu'à notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux. (BERGSON, 1932, p. 168).

La plasticité telle que Malabou l'a totalement ré-inventée à partir de Hegel mais à travers tous les penseurs qu'elle a « plastiqués » ou « plasticisés », peut être analysée en réalité comme une machine philosophique qui donne forme à la production de « dieux », mais ces dieux ne peuvent être que matériels pour elle. Cela ne veut en rien dire que les dieux ou Dieu, celui du monothéisme, n'existent pas, tout au contraire ! Cela veut nous dire quelque chose de très inédit dans l'histoire de la pensée occidentale telle que Malabou la pense comme personne et qu'il faut toujours mettre en lien avec la question de la plasticité. Dit autrement, la plasticité chez Malabou, en fait dans le monde, n'est rien d'autre que la présence de Dieu dans la matière, c'est-à-dire la présence de la matière en Dieu. Non plus, comme chez Spinoza, « Dieu c'est-à-dire la nature », mais bien plutôt, « Dieu, c'est-à-dire la matière ». A partir de notre Dieu matérialisé et rematérialisé par Malabou, la vie redevient centrale, comme elle aurait toujours dû l'être, comme elle l'aurait toujours dû à l'Être.

Deus, ou seja, a matéria: A revolução materialista de Catherine Malabou*

Em que consiste a revolução filosófica de Catherine Malabou? Para dizer da forma mais simples e radical, ela consiste em “re-materializar” o pensamento em geral e a filosofia em particular, ou seja, fazer um ato muito raro no pensamento: fazer com que o filosófico e o biológico se confundam, fundam-se, tornem-se uma coisa só para dar lugar a algo de inédito e novo na filosofia: uma “filosofia biológica”. Esta “filosofia biológica” não deve ser confundida com uma filosofia das ciências biológicas, muito menos com uma epistemologia, mas antes de

* Tradução realizada a pedido do autor por Antonio Frank Jardimino Maciel, que agradece a confiança do autor nesta árdua tarefa de traduzir este belíssimo texto breve.

mais nada deve ser uma filosofia capaz de colocar no seu centro a vida, a vida biológica, o ser vivo, todos os seres vivos, sem exceção, em sua materialidade mais radical. Toda a questão equivale a perguntar-se quais são as operações intelectuais efetuadas por Catherine Malabou para realizar o seu projeto de “re-materialização” do pensamento. Penso que existem três operações essenciais de grande radicalidade na própria origem do trabalho filosófico da filósofa materialista que ela mesma encarna.

A primeira operação consistirá em ler e interpretar toda a tradição filosófica ocidental através do prisma do materialismo radical da filósofa, desde os pensadores antigos até os pensadores modernos e contemporâneos sem exceção. Por esta razão, sem dúvida alguma podemos falar da “hermenêutica materialista” de Malabou, que lhe permitirá trazer à luz nada menos que uma nova interpretação e uma nova leitura do pensamento ocidental. Há uma hermenêutica materialista em Catherine Malabou que, pelo momento, não foi posta em evidência por ninguém. Esta “hermenêutica materialista” visa superar a estúpida oposição entre o sentido e a matéria, para fazer da matéria a condição do sentido e do sentido a consequência física da matéria. Tal “hermenêutica materialista” permitiu a Malabou propor uma nova história do pensamento ocidental em estreita ligação com todos os pensadores que quiseram compreender como a matéria produz o sentido, isto é, a história: Kant, Hegel, Freud e Derrida. A tarefa que Malabou nos atribui com esta inédita história da filosofia, capaz de produzir as condições de uma nova história, permanece inédita e mereceria que fôssemos capazes de lhe dedicar um verdadeiro trabalho de pesquisa que vai bem além da simples história da filosofia.

A segunda operação intelectual empreendida por Malabou, no fundo, é ainda mais radical: trata-se de extrair da tradição filosófica ocidental conceitos inteiramente novos que sejam capazes de reunir uma dupla dimensão inseparável e feita tanto no seu conteúdo filosófico quanto biológico, até “re-materializar” conceitos metafísicos que aparentemente não tinham nada ou quase nada de biológico: o melhor exemplo é, sem sombra de dúvida, o conceito de “epigênese” tal como existe em Kant. O método de Malabou consiste neste caso em colocar em relação o conceito kantiano da epigênese com o conceito biológico da epigenética, como

surge na biologia moderna, um movimento filosófico sempre realizado a partir desta absoluta inseparabilidade, em Malabou, entre o filosófico e o biológico. A principal consequência deste gesto filosófico radical e de grande envergadura é dar à racionalidade uma dimensão biológica, inscrita na matéria vivente contida por meio do corpo. Em outras palavras, a racionalidade não pode ser entendida fora desta pertença epigenética. A razão deve ser explicada de acordo com as leis do epigenetismo e tudo o que elas implicam tanto do lado do pensamento, da história, da ciência quanto da política.

Este gesto permitiu a Malabou propor novas interpretações de duas grandes filosofias da história da filosofia moderna e contemporânea: aquelas de Hegel e Derrida, que são na realidade os dois principais interlocutores de Malabou. Pode-se dizer, para precisar a radicalidade deste gesto, que tanto Hegel como Derrida foram “re-materializados”, ou ainda “biologizados”, ou ainda “epigenetizados”, até permitir leituras inéditas e subversivas deste dois gigantes do pensamento ocidental. Não podemos mais entendê-los seriamente, ou seja, realmente, sem levar em conta as novas leituras que Malabou faz deles. Se considerarmos o caso emblemático de Hegel, podemos afirmar que a consequência da nova interpretação operada por Malabou é ter identificado nele o conceito tão importante de plasticidade, conceito de plasticidade que foi totalmente ignorado pelos leitores de Hegel e que leva Malabou a fazer dele o conceito central de todo o pensamento hegeliano, sem o qual não se pode entender a filosofia de Hegel. Convém, portanto, sublinhar que este gesto filosófico radical em Malabou faz surgir em Hegel um conceito “novo”, inédito, poderíamos dizer um conceito “são”. O que é um conceito “são” para Malabou? É exatamente um conceito que já não é portador de patologia, que soube superar a doença, que foi capaz de fazer uma espécie de autocura, porque foi capaz de curar esta patologia que Malabou identifica explicitamente com a tradição metafísica, pensada como portadora de doença. É o que defende Malabou em um dos seus livros mais autobiográficos, *Changer de différence*, onde explicita os desafios do seu pensamento ao lado do feminismo:

A plasticidade pode permitir que a filosofia, a partir desta cena, cure a metafísica e o toque do seu sino (de morte)? (MALABOU, 2009, p. 86).

O que significa dizer que a plasticidade deve permitir que a metafísica cure a metafísica? O que quer dizer que a plasticidade deve permitir também à filosofia curar o “toque do seu sino (de morte)”? Qual é o alvo de Malabou nesta crítica dupla? Por que Malabou ataca tanto a tradição metafísica quanto a desconstrução, que de alguma forma queria romper com a metafísica? Estamos aqui no coração do pensamento crítico de Malabou e de sua complexidade.

O importante é entender por que Malabou fala de recuperação, de cuidado, de cura. Do que, no fundo, nós devemos nos recuperar? Do que é que nós devemos nos curar? São questões muito radicais que Malabou coloca aqui, mas é através dessa radicalidade filosófica que se realiza a revolução filosófica de Malabou. Vamos tentar responder a essas perguntas inéditas na história do pensamento ocidental insistindo na ideia de cura. Precisamos nos recuperar ao mesmo tempo e com a mesma força, tanto da metafísica quanto da desconstrução da metafísica, se realmente quisermos pensar e entender o mundo. Por quê? Precisamente porque estes dois movimentos filosóficos, estas duas histórias do pensamento, a metafísica e a desconstrução, portanto, permitiram-nos pensar aquilo que Malabou chama “feridas” e também a “cura”, (mas) elas pensaram ambas de maneira falsa, errada, inadequada: em Hegel, por exemplo, Malabou realizou uma “cura filosófica”, isto é, um “sangramento”, cumprindo uma leitura biológica radical de Hegel, [ou seja] materialista, em um novo sentido do conceito e da ideia de materialismo: um neo-materialismo centrado em torno da ideia de plasticidade.

Isto significa que, com Malabou, a plasticidade “recuperada”, “curada”, adquire uma nova dimensão, ou seja, profundamente biológica, ao lado do corpo, do órgão que lhe serve de instrumento. Mas ela faz o mesmo com Derrida, transformando totalmente a compreensão da desconstrução derridiana ao lado da biologização radical, materialização e encarnação que nunca se separa do corpo e da questão do corpo. Surge assim um novo Derrida, sobre o qual ninguém havia falado ainda, totalmente “recuperado”, e que nos faz compreender que através de uma “biologização” da desconstrução emerge um novo Derrida, um Derrida inédito, porque totalmente liberado da sua própria desconstrução, quer dizer, curado, de fato, segundo Malabou, da sua fascinação filosófica pela primeira desconstrução da história da metafísica: a desconstrução de Heidegger.

Finalmente, existe uma terceira operação que, em Malabou, permite dar vida à plasticidade, já que sua grande questão é a da vida e a do ser vivo: uma máquina de produzir “deuses materiais”. O que são esses “deuses materiais”? Quem são esses “deuses materiais”? Eles são feitos de matéria biológica. Trata-se aqui de uma referência explícita a Bergson (mas aqui também se trata de um Bergson sujeito à plasticidade), quando ele escreve:

Cabe a ela [a humanidade] se perguntar, posteriormente, se ela quer viver apenas, ou fornecer o esforço necessário para que se cumpra, até o nosso planeta refratário, a função essencial do universo, que é uma máquina de fazer deuses (BERGSON, 1932, p. 168).

A plasticidade, tal como Malabou a re-inventou a partir de Hegel e através de todos os pensadores que ela tem “plasticizado”, pode ser analisada na realidade como uma máquina filosófica que dá forma à produção de “deuses”, mas, para ela, esses deuses só podem ser constituídos de matéria. Isso não quer dizer que os deuses ou Deus, o monoteísmo, não existem, pelo contrário! Isso significa algo muito inédito na história do pensamento ocidental, que Malabou pensa como ninguém, e é necessário sempre relacionar isso com a questão da plasticidade. Em outras palavras, a plasticidade em Malabou, na verdade no mundo, nada mais é do que a presença de Deus na matéria, isto é, a presença da matéria em Deus. Não mais, como diria Spinoza, “Deus, ou seja, a Natureza”, mas, antes de tudo, “Deus, ou seja, a matéria”. A partir do nosso Deus materializado e rematerializado por Malabou, a vida volta a ser central, como sempre deveria de ser, como ela sempre deveria ter sido devido ao Ser.

Referência bibliográficas

- BERGSON, H. *Les Deux Sources de la morale et de la religion*. Paris : PUF, 1932
- MALABOU, C. *Avant demain. Épigenèse et rationalité*. Paris: P.U.F., 2014
- MALABOU, C. *Changer de différence, le féminin et la question philosophique*. Paris: Galilée, 2009.
- MALABOU, C. *La Chambre du milieu, de Hegel aux neurosciences*. Paris: Hermann, 2009.
- MALABOU, C. *Les Nouveaux Blessés: de Freud a la neurologie: penser les traumatismes contemporains*. Paris : Bayard, 2007.
- MALABOU, C. *La Plasticité au soir de l'écriture*. Paris: Éditions Léo Scheer, 2004.

MALABOU, C. *Plasticité*. Paris: Éditions Léo Scheer, 1999.

MALABOU, C. *Voyager avec Jacques Derrida – La Contre-allée, con Jacques Derrida*. Paris: Quinzaine, 1999.

MALABOU, C. *L'Avenir de Hegel: Plasticité, Temporalité, Dialectique*. Paris: Vrin, 1996.

Recebido em: 20-01-2024

Aprovado em: 03-03-2024

Patrick Llored

Pesquisador em ética animal no Centre de recherche en éthique animale appliquée (Université de Lyon), que fundou em 2021, especialista das obras de Derrida e da filosofia contemporânea (Catherine Malabou, Bruno Latour, Philippe Descola, etc.). Publicou vários trabalhos sobre a questão animal: *Jacques Derrida. Politique et éthique de l'animalité* (Sils Maria, 2013), *Une éthique animale pour le XXI siècle* (Mediaspaul, 2021), *La Violencia de la Etica* (Editorial El Divan Negro, México, 2021) e está atualmente preparando um estudo sobre o conceito de "vida" em relação ao pensamento de Catherine Malabou (*Plasticité mon amour*, PUF, 2022). Ele também é um ativista dos direitos dos animais.